60e Année — Juillet 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — *Le Numéro 1 fr.*

SOMMAIRE

		Pages
Autorité et Liberté	Léon Denis	193
Correspondance Posthume d'Allan Kardec		198
Nos Adversaires (*suite*)	L. Chevreuil	205
Le Télégraphe Psychique	F. Rémo	209
L'Eglise catholique contre le Spiritisme	H. Rousseau	213
Petite Synthèse de Grandes Choses	Abbé Petit	214
Ouvrages nouveaux « Ceux qui nous quittent »	G. Delanne	221
Revue de la Presse Etrangère	F. Rémo	223

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, Rue Saint-Jacques — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie 1917

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . .	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de Mme Fulgran-Crouzet. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — Prix spécial pour la collection entière. — *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.** ; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Mme FULGRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

---

Pour tout ce qui concerne les commandes de volumes, les envois de mandats doivent être faits au nom de M. Paul LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques Paris, (Ve).

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 84e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrits d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **95** *franco recommandé* (Étranger **4** fr. **25**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 29e mille, in-16, 182 pages.

Broché, **1** fr ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 49e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 36e mille. Brochure in-18, 30 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *franco* **0.30**.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *franco* **30** cent.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de
M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)
Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort : nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95; Étranger, 3 fr. 25.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France. 2 fr. 95 ; Étranger. 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Étude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France. Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 430 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 95. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Étranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 : Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel Collet.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de

M. Paul LEYMARIE, Édit., 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

Autorité et Liberté

Personne ne peut méconnaître que nous assistons, depuis trois années, à l'un des plus grands drames de l'Histoire. Deux mondes, ou plutôt deux grands principes, autorité et liberté, se heurtent, s'étreignent, et leurs chocs répétés ébranlent toute la Terre.

Sous le désordre apparent, au milieu du chaos des passions déchaînées, des forces créatrices sont à l'œuvre et travaillent à la préparation d'un ordre nouveau. La conscience du monde se développe et s'affirme par l'effet même des outrages qu'elle reçoit. A travers les vicissitudes des temps, l'être s'achemine vers un état de vie plus complet ; l'idéal se réalise et la marche se poursuit vers l'absolu.

Les faits historiques les plus considérables ne sont qu'une révélation de cette hostilité, tantôt sourde, tantôt violente, et que des manifestations de la lutte entre l'esprit de domination et les efforts tentés pour la conquête de la liberté.

Le Christianisme, à son avénement, ne fut pas seulement un grand mouvement religieux. En appelant tous les hommes, même les esclaves, à l'héritage céleste, il les faisait égaux devant Dieu, et, par répercussion, devant les lois de ce monde. Aussi, les humbles, les petits, les déshérités l'embrassèrent-ils avec ardeur. Les premières communautés représentent la forme la plus parfaite du socialisme égalitaire et chrétien.

Est-ce un effet de la loi des reflux? le Christianisme, d'essence démocratique à son origine, est devenu par l'œuvre des conciles et par la constitution de l'Eglise romaine, sous le nom de Catholicisme, une théocratie autoritaire et despotique. Le règne temporel du prêtre est le plus pesant de tous les jougs, car il opprime à la fois le corps et l'esprit ; il impose des dogmes souvent réprouvés par la raison et exige qu'on les considère comme vrais.

Pendant des siècles, la puissance des papes a dominé l'Europe, suspendu la vie de la pensée, courbé l'Occident sous la menace de l'Enfer ou de l'excommunication. Puis est venue la Réforme, qui a entr'ouvert la sombre géôle et rendu à l'âme un peu d'air et de lumière.

La Révolution anglaise en 1688, la Révolution française un siècle plus tard, représentent la troisième grande étape vers la liberté. La part étant faite des fautes et des excès commis, du sang répandu dans ces graves soulèvements, il faut reconnaître que les idées élaborées ont germé et fait lever d'abondantes moissons démocratiques.

Les campagnes de Napoléon 1er d'abord, puis la guerre actuelle, constituent des retours offensifs de l'autocratie. Mais l'orgueilleuse tentative de Guillaume II pour asservir le monde semble devoir aboutir, par une ironie du destin, à l'affranchissement définitif des peuples.

Dans la lutte actuelle, les éléments en présence ont un caractère plus accentué que dans les conflits précédents. En effet, il ne s'agit plus d'une querelle de races, de langues ou de religions. Aussi bien chez les belligérants que chez les neutres, deux partis se dressent l'un contre l'autre. D'un côte, on rencontre tous les fervents de l'absolutisme monarchique ou clérical, tout ceux qui se rattachent à l'esprit de caste, aux traditions de l'autorité sous toutes ses formes : administrative, militaire, ecclésiastique ; tout ceux qui professent une admiration sans réserve pour l'impérialisme allemand, ses institutions, son organisation savante, sa forte discipline, son système éducatif. De l'autre côté, se rangent tous les individus et les collectivités avides d'indépendance, tous ceux que l'oppression et la pré-

tendue infaillibilité révoltent et qui placent au-dessus de tout, le droit des peuples et la justice sociale.

L'enthousiasme que les uns manifestent pour les empires du Centre, les autres le réservent pour la France, qu'ils considèrent comme le champion de la liberté du monde et qui, à leurs yeux, s'est offerte en holocauste pour le salut des nations. Les témoignages qui nous arrivent de toutes les régions du globe sont significatifs sur ce point. Déjà notre patrie commence à être dédommagée des humiliations et des revers subis depuis cinquante ans. Dans l'ordre moral, en attendant mieux, elle obtient la revanche que l'Histoire lui devait.

A mesure que la vérité se répand, apparaissent plus claires les causes réelles et les responsabilités de la guerre. L'opinion et la conscience des deux Amériques deviennent de plus en plus favorables à la France. L'appui, les secours qu'elle en reçoit s'accroissent avec les sympathies.

Le drame initial, le meurtre de Sérajevo reste enveloppé de mystère, et il n'est pas encore possible d'en connaître les véritables instigateurs ; mais, quels qu'ils soient, l'agression brutale et sauvage contre une Serbie prête à toutes les concessions n'en reste pas moins un acte odieux. La déclaration de guerre à la France pour des motifs faux, puérils, inventés à plaisir, et surtout l'attentat contre une Belgique innocente, malgré des engagements solennels, le caractère d'atrocité imprimé à la lutte par les Allemands, le martyre des petits peuples vaincus par elle, tout cela a soulevé un sentiment universel de réprobation et d'horreur. Sans ces faits inqualifiables, ni l'Angleterre, ni l'Italie, ni les Etats-Unis ne se seraient jetés dans la mêlée, et la France aurait dû supporter seule la ruée immense des Teutons. Il y a donc là un élément moral d'une importance capitale, et il semble bien que dans cette conflagration où les forces matérielles atteignent à leur suprême puissance, ce soient les impondérables qui aient le dernier mot.

Dans ce monde de fer où la méthode d'écrasement semblait souveraine, l'antique loi morale reparaît et le bon droit reprend son empire. Les nations qui croient avoir pour elles la vérité et la justice, qui en sont pénétrées et réussissent à faire partager leur sentiment à tous, peuvent compter sur une solution favorable.

Par contre, le doute s'infiltre depuis longtemps dans l'âme allemande au sujet de la légitimité de sa cause. La conviction s'établit chez les peuples d'outre-Rhin, que des chefs orgueilleux et aveugles leur imposent de lourds sacrifices et de dures privations, sans com-

pensations possibles, Peu à peu les cris de triomphe se changent en malédictions. Le Kaiser voit se dresser devant lui le fantôme révolutionnaire. Les spectres de l'abdication, de la famine et de la ruine hantent ses nuits.

La situation de la Russie est devenue le problème angoissant. La puissance des tsars, minée par les intrigues allemandes et par la trahison, est tombée sous la poussée robuste du peuple. Ce colosse aux pieds d'argile s'est écroulé en quelques instants. Une nouvelle démocratie est née. Saura-t-elle s'organiser, se discipliner, s'établir sur des bases sages et durables, ou bien, versant dans la démagogie et l'anarchie, amènera-t-elle la désagrégation de ce vaste empire ?

La crise russe est, en réalité, une crise d'autorité et de liberté. Il ne suffit pas de conquérir celle-ci, il faut être mûr pour la pratiquer. Dans le conflit perpétuel des choses de ce monde, l'un de ces principes ne triomphe presque jamais qu'au détriment de l'autre ; alors que la paix et l'harmonie sociales ne se réalisent que par l'entente, par l'accord parfait de ces deux forces unies dans une égale mesure, l'une des deux prédomine presque toujours, au préjudice, soit de l'ordre, soit de l'activité individuelle. La liberté excessive conduit à la licence et à l'anarchie, et l'anarchie ramène le despotisme. L'humanité s'agite dans une sorte de cercle vicieux, faute de sagesse et d'équilibre moral.

Cet accord parfait de l'autorité et de la liberté, certains petits peuples, comme la Suisse, la Norwège, le Danemark, s'en sont rapprochés sensiblement sous des formes diverses, monarchie ou république. L'instruction de tous, un sentiment religieux élevé, une forte éducation populaire, en ont facilité l'exercice dans ces milieux. Il n'en est pas de même dans les grands Etats, où les passions politiques, l'ambition, le désir d'extension et de domination mondiale ont accaparé les forces vitales au détriment de la paix intérieure et du progrès véritable. Où faudra-t-il donc chercher un exemple, un modèle, une règle précise, pour établir la stabilité et l'équilibre des institutions humaines ?

L'étude de la vie invisible, seule, peut nous faire connaître un monde où l'autorité et la liberté se combinent et se complètent dans une harmonie parfaite. Les révélations des Esprits nous montrent bien, dans l'Au-delà, une hiérarchie de puissances et d'intelligences qui s'échelonnent jusqu'à Dieu. Mais ces révélations nous apprennent aussi que dans la vie spirituelle tout être jouit d'une somme de liberté adéquate à son état d'avancement. La suprématie des âmes est toujours proportionnelle à leurs mérites, et il n'est pas possible

de s'y méprendre, car leur rayonnement est la caractéristique de leur élévation. A mesure que l'Esprit gravit les degrés de la vie céleste, il devient plus brillant, plus lumineux ; sa volonté s'impose par une action magnétique, qui s'accroît avec son pouvoir de radiation. Nous voilà loin des conditions de la pauvre société terrestre, où il est si aisé à la fourberie, aux vices, aux mensonges de se dissimuler sous les apparences d'une mise soignée, de manières séduisantes ou d'une parole facile !

Aussi longtemps que les institutions sociales ne seront pas en concordance avec les lois de l'espace, le trouble, le désordre, la confusion persisteront sur la Terre. Tout, dans la vie universelle, est réglé en vue de l'évolution. Chacune de nos incarnations terrestres, chacune de nos existences planétaires est une étape de notre long voyage éternel. Nous venons de l'infini sur les mondes matériels poursuivre notre éducation et nous retournons ensuite à la vie de l'infini. Aussi, sommes-nous exposés à recommencer la tâche terrestre jusqu'à ce que les progrès nécessaires soient réalisés. L'ordre social doit donc être disposé de façon à procurer à chacun de nous la plus grande somme de résultats au point de vue évolutif.

Les situations des âmes étant excessivement variées, les conditions sociales doivent l'être également. Les conditions élevées sont relativement rares, parce qu'elles sont dangereuses pour l'esprit terrestre, qu'elles entourent des tentations de la fortune et du pouvoir et dont elles excitent l'orgueil. Par contre, les situations inférieures ne se comptent pas, car les besoins, les dures nécessités qu'elles comportent, en contraignant l'esprit à l'effort, développent son moi, sa personnalité, sa conscience et accroissent ses énergies latentes. Peines du corps et de l'âme, obligation du travail, tyrannie de la matière, de la maladie et de la mort, tels sont les moyens à l'aide desquels l'esprit parvient à comprendre les sévères disciplines et à pratiquer la loi du devoir. La vie terrestre est le creuset où l'âme se transforme, se prépare aux grandes tâches futures. Prise isolément, notre existence actuelle paraît obscure et dénuée de sens à la plupart des hommes ; mais, si on la considère dans son ensemble, reliée à ce qui la précède et à ce qui la suit, elle nous apparaîtra comme le champ magnifique où l'être construit sa destinée, édifie sa personnalité grandissante, et arrive à devenir une cause entièrement libre, en domptant le mal et en triomphant des bas instincts.

Devant les visions d'horreur que la guerre déroule sous nos yeux ; devant les millions de tombes fraîchement remuées qui bossellent les plaines d'Europe ; devant les pans de murs noircis, seuls vestiges

d'innombrables villages qui, hier encore, retentissaient des bruits de la vie champêtre, du son joyeux des cloches et des rires frais des enfants, il est bon de pouvoir affirmer que l'être, dans son essence, est impérissable, et de rappeler que tout, vicissitudes, épreuves, joies et douleurs, contribue à nos progrès et à notre élévation.

Au-dessus de ces scènes de tristesse et de deuil, la vie invisible se déploie dans sa majesté sereine. Vivants ou morts, nous sommes tous emportés par la grande force évolutive, vers un devenir meilleur, au sein de l'univers sans bornes et de la divine harmonie !

Juin 1917.

(*A suivre.*)

LÉON DENIS

Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre de M. Paolo Morello, professeur d'Histoire et de Philosophie à l'Université de Palerme (1)

MONSIEUR,

Une nouvelle société spirite vient d'être constituée ici à Palerme, sous la présidence de M. le chevalier Joseph Vassal lo Paléologo; elle a déjà son organe de publicité *le Spiritisme ou Journal de psychologie expérimentale* dont les deux premières livraisons viennent de paraître. Veuillez bien en agréer un exemplaire que je me permets de vous offrir, comme à celui qui a si bien mérité de l'humanité pour le progrès des idées morales sous l'impulsion providentielle du spiritisme.

PAOLO MORELLO
Professeur d'Histoire et de Philosophie
à l'Université de Palerme.

Chaque numéro du Journal commençait par la citation de quelques aphorismes, en forme d'épigraphe, tirés du *Livre des Esprits* ou de celui des *Médiums*, comme par exemple :

« Si le spiritisme est une erreur, il tombera de lui-même; si c'est une vérité, toutes les diatribes du Monde ne le feront pas devenir un mensonge.

1. Cette lettre a été insérée dans *la Revue Spirite* de juillet 1863.

« C'est une erreur de croire qu'il suffise à certaines catégories d'incrédules de voir des phénomènes extraordinaires pour être convaincus ; ceux qui n'admettent pas l'âme ou l'esprit dans l'homme ne peuvent l'admettre hors de l'homme ; c'est pourquoi niant la cause, ils nient l'effet.

« Les réunions frivoles ont un grave inconvénient pour les novices qui y assistent, en ce qu'elles leur donnent une fausse idée du spiritisme ».

Allan Kardec à Monsieur Dulac, médecin.

Paris, le 11 juillet 1863.

Cher Docteur,

M. Ledoyen m'a communiqué la lettre que vous lui avez écrite et où vous voulez bien parler de moi en termes dont je ne puis qu'être infiniment flatté, à propos du bien que vous fait éprouver la doctrine spirite. Cette doctrine, vous le savez, n'est pas de moi, et tout le mérite en revient aux Esprits qui m'ont choisi pour la promulguer. Je ne prends que ma part de bonheur de ceux qui en ressentent les salutaires effets, et cette part, je vous l'assure, est bien grande. En voyant le nombre si grand des heureux qu'elle fait des transformations qu'elle opère, je me demande quel plus grand miracle on peut lui demander, et je suis payé au delà de tout ce qu'un homme peut attendre sur la Terre, de mes fatigues et de mes travaux, et vous comprendrez d'après cela le peu de cas que je dois faire des diatribes de mes antagonistes. Plus favorisé que bien d'autres, il m'est donné de jouir de mon vivant du fruit de mes veilles, et d'assister au triomphe de la cause que je défends ; quoi qu'il me reste encore beaucoup à faire pour consolider l'œuvre et en développer toutes les conséquences, ce triomphe est désormais assuré et ce n'est pas l'acheter trop cher que de l'obtenir au prix de quelques injures qui ne prouvent que l'impuissance des ennemis de la doctrine, jaloux du bien qu'elle fait.

Je suis particulièrement heureux, cher docteur, de voir votre résignation à la volonté de Dieu dans les afflictions qu'il lui a plu de vous envoyer ; ce sont de douloureuses opérations d'où sort la santé morale ; je hâte de mes vœux, croyez-le bien, le moment où il me sera permis de vous serrer fraternellement la main.

Votre tout dévoué,

Allan Kardec

Allan Kardec à M. le Dr Chaigneau

Paris, 24 octobre 1863

Monsieur et cher frère spirite,

Bien que, en raison de mes occupations qui sont plus nombreuses que jamais, je charge un de nos collègues de la plus grande partie de la correspondance, je ne veux laisser à personne le soin de répondre à la bonne lettre que je reçois de vous ce matin, ayant à cœur de remercier moi-même nos frères de Saint-Jean-d'Angély du nouveau témoignage de sympathie qu'ils veulent bien me donner en cette circonstance, et le bon esprit qui a bien voulu attacher quelque importance à l'anniversaire de ma visite de l'année dernière, et le consacrer par une communication spéciale.

J'ai lu avec un intérêt d'autant plus vif, l'autre communication du même esprit, qu'elle relate un fait d'une haute importance, celui du prochain avènement du nouvel envoyé de Dieu qui doit poser le couronnement du grand édifice. Ce fait est aujourd'hui annoncé de tous les côtés par les esprits, d'une manière plus ou moins explicite, selon les lieux et les circonstances, mais dans des conditions identiques, qui s'accordent parfaitement avec ce que j'en sais d'une manière positive parce que j'ai été à même de voir de mes propres yeux.

Jusqu'à ce jour je n'ai dû rien publier à ce sujet, mais le temps n'est pas loin où je n'en ferai plus mystère, et où je l'annoncerai publiquement. Vous apprendrez avec plaisir, je n'en doute pas, que toutes les nouvelles que je reçois sont on ne peut plus satisfaisantes pour notre sainte cause ; le progrès continue à se faire partout, malgré les attaques des adversaires, ou plutôt à cause même de ces attaques.

Cependant il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers ; la grande lutte commence à peine, elle n'a point atteint son maximum ; il faut donc s'attendre à ce que nos ennemis usent de toutes les munitions de leur arsenal, mais il n'y a pas à s'en inquiéter : contre la volonté de Dieu et la marche naturelle des choses, il n'y a rien qui puisse prévaloir.

Restons unis, c'est l'essentiel ; déjà notre drapeau, avec son immortelle devise : « Hors la charité point de salut », est implanté aux quatre coins du monde, et bientôt il abritera toute la Terre.

Salut cordial et bien fraternel, à vous cher Docteur, et à tous nos frères de Saint-Jean-d'Angély.

Allan Kardec.

Monsieur Jaubert à Allan Kardec

Carcassonne, le 11 mars 1869.

Monsieur et Cher Maitre,

Je lis dans le Journal *le Messager du Midi*, n° 68, mercredi 10 mars 1869, l'article suivant : « Le village de Saint-Urbain sur les limites de la Loire et de l'Ardèche, est tout en émoi. Il s'y passe d'étranges choses. Les uns les imputent au diable, d'autres y voient le doigt de Dieu, marquant du sceau de la prédestination l'une de ses créatures privilégiées. »

Voici d'après une correspondance adressée au *Mémorial de la Loire* de quoi il s'agit :

« Il y a une quinzaine de jours est né dans ce hameau, un enfant qui, dès son entrée dans le monde, a manifesté les plus étonnantes vertus, les savants diraient les propriétés les plus singulières.

A peine ondoyé il est devenu impalpable, intangible ! intangible, non point comme la sensitive, mais à la façon d'une bouteille de Leyde, chargé d'électricité, qu'on ne peut toucher sans ressentir une vive commotion, et puis, il est lumineux, de toutes ses extrémités s'échappent par moment, des effluves brillants qui le font ressembler à une luciole.

A mesure que le bébé se développe et se fortifie, ce curieux phénomène s'accuse avec plus d'énergie et d'intensité, même il s'en produit de nouveaux. On raconte, par exemple, qu'à certains jours, lorsqu'on approche des mains ou des pieds de l'enfant quelque objet de mince volume, tels qu'une cuiller, un couteau, une tasse, même une assiette, ces ustensiles sont pris d'un frémissement et d'une vibration subite que rien ne peut expliquer.

C'est particulièrement dans la soirée et dans la nuit que ces faits extraordinaires s'accentuent, et à l'état de sommeil, comme à l'état de veille, parfois alors, et ceci tient du prodige, le berceau paraît s'emplir d'une clarté blanchâtre, pareille à une belle phosphorence que prennent les eaux de la mer dans le sillage des vaisseaux, et que la science n'a point encore parfaitement expliquée.

L'enfant ne paraît d'ailleurs nullement incommodé des manifestations dont sa petite personne est le mystérieux théâtre. Il tète, dort et se porte bien, il n'est ni moins pleureur, ni moins impatient que ses pareils. Il a deux jeunes frères de quatre à cinq ans, qui sont nés et vivent à la manière des plus vulgaires marmots.

Ajoutons que les parents, braves cultivateurs, touchant à la quarantaine du côté du mari, à la trentaine du côté de la femme, sont les époux les moins électriques et les moins lumineux du monde. Ils ne brillent que par leur honnêteté et le soin avec lequel ils élèvent leur petite famille.

On a naturellement appelé le curé de la commune voisine qui a déclaré après un long et consciencieux examen, n'y rien comprendre du tout, puis le chirurgien, qui a palpé, repalpé, tourné, retourné, ausculté le sujet, sans vouloir se prononcer nettement sur son cas, mais qui prépare un savant rapport à l'Académie dont on parlera dans le monde médical.

Un malin du pays, il y en a partout, flairant là, une bonne petite spéculation, a proposé de louer l'enfant à raison de 200 francs par mois « pour le montrer dans les foires » : c'est une bien belle affaire pour les parents. Mais naturellement le père et la mère veulent accompagner un fils si précieux à 2 francs par jour et cette condition arrête encore la conclusion du marché. »

Tel est cet article, si le fait est faux et ne contient qu'une mystification, n'en parlons plus. Nous, nous le croyons possible et l'expliquons. J'ai cru convenable d'appeler votre attention sur les phénomènes de Saint-Urbain. Dans tous les cas je gagne à ceci le plaisir de vous serrer affectueusement la main et de présenter à Mme Allan Kardec mes plus respectueux hommages.

T. Jaubert

Réponse par l'intermédiaire d'un secrétaire

Paris, 13 mars 1869.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre que vous avez adressée à M. Allan Kardec et dont il a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt. Le fait que vous avez eu l'obligeance de lui transmettre lui a déjà été signalé, car il a été répandu par plusieurs journaux, mais il ne vous en sait pas moins gré d'une attention qui lui procure le plaisir d'avoir de vos bonnes nouvelles. Bien que le fait ne soit pas impossible, les mystifications de ce genre, dont la Presse est coutumière, vous font un devoir d'en constater l'authenticité avant d'en faire l'objet d'une étude spéciale. A cet effet, M. Allan Kardec a prié un membre de la Société qui habite Saint-Etienne, à proximité du village de Saint-Urbain de bien vouloir

s'enquérir de ce qu'il y avait de fondé dans ce récit et de lui en transmettre les détails précis.

Selon les renseignements qui lui seront fournis, il en fera l'objet d'une étude spéciale ?

Mme Allan Kardec est très sensible à votre bon souvenir. Elle vous prie, ainsi que M. Allan Kardec d'agréer la nouvelle assurance de leurs meilleurs sentiments.

. . . . . .

Allan Kardec au docteur Chauvet, président de la Société spirite de Tours (Indre-et-Loire)

Paris, 5 janvier 1863.

Monsieur,

La multiplicité des occupations de la fin de l'année ne m'a pas permis de répondre aussitôt que je l'aurais désiré à l'obligeante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, voulant surtout lire avec attention les pièces que vous avez bien voulu y joindre.

Le titre que la société spirite de Tours m'a décerné est trop flatteur pour que je ne sois pas heureux de l'accepter. Veuillez donc, je vous prie, Monsieur, être mon interprète auprès des membres de la Société et leur faire agréer mes biens sincères remerciments que je me ferai un plaisir d'aller leur offrir moi-même dès qu'il me sera possible de leur faire une petite visite. Ce sera un bonheur pour moi de me trouver au milieu de frères sincères et dévoués, car je reconnais dans toutes les mesures adoptées le caractère d'hommes vraiment sérieux et comprenant le véritable but du spiritisme.

En persévérant dans cette voie, la Société de Tours acquerra une légitime influence et des droits à la reconnaissance de tous les vrais spirites, en même temps qu'elle donne un salutaire exemple.

J'ai lu, et je dis sans flatterie, j'ai admiré votre discours d'ouverture que je vous demanderai la permission de publier dans la Revue. Il est impossible de mieux définir, et de résumer en moins de mots, le but de la doctrine et les conditions d'une Société sérieuse. La Société de Paris y a applaudi de grand cœur.

Les communications que vous avez obtenues prouvent la bonté et la supériorité des esprits qui vous assistent.

Ce qui s'est passé au sujet de Mme P... est un exemple de plus des écueils auxquels sont exposés les médiums qui cèdent aux tentations de l'orgueil. C'est sans doute un médium très intéressant

comme phénomène, mais qui ne peut être rangé parmi les médiums sûrs, car tout médium qui tombe dans ce travers subit nécessairement l'influence d'esprits obsesseurs, et paie quelquefois bien cher son fatal aveuglement.

La Société de Paris est heureuse de donner un témoignage de sa sympathie pour les adeptes zélés qui concourrent efficacement au progrès de la doctrine.

Appréciant vos efforts et votre dévouement, elle vous prie de vouloir bien accepter le titre de membre honoraire qu'elle vous a décerné dans sa dernière séance. Je me félicite d'être son interprète en cette circonstance.

Recevez, monsieur, ainsi que tous mes frères spirites, de la Société de Tours, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et de mon parfait dévouement.

ALLAN KARDEC

Allan Kardec à M. Normand, avoué, secrétaire de la Société spirite de Tours

Paris, 5 janvier 1863.

MONSIEUR,

J'écris par le même courrier à M. le Dr Chauvet, président de votre Société, en lui exprimant le regret que les circonstances ne m'aient pas permis de le faire plus tôt. Comme il vous donnera sans doute connaissance de ma lettre, je ne répéterai pas ici les observations qu'elle contient, sinon l'expression de ma gratitude envers la société de Tours pour le titre qu'elle a bien voulu me décerner et que j'accepte avec... d'autant plus de satisfaction que la Société entre dès son début dans une excellente voie où, je n'en doute pas, elle persévérera. Le caractère énergique et les lumières de M. Chauvet, votre président, sont une garantie à cet égard et une certitude qu'il ne se laissera pas décourager par les écueils, les entraves et les déceptions qu'il rencontrera sur sa route.

Que tous les adeptes vraiment sérieux et dévoués fassent de même et la Société triomphera de ses ennemis du dehors et du dedans. Le but est nettement indiqué et ne présente aucune équivoque, on peut donc y marcher d'un pas ferme sans crainte de s'égarer et avec la certitude de l'atteindre, si, surtout, on ne se laisse pas entraîner à la dérive par le courant des petites passions et des mesquines questions d'amour-propre. Les puériles susceptibilités sont la pierre

de touche du vrai spirite ; c'est à l'abnégation matérielle et morale qu'on le reconnaît, car le vrai spirite, de même que l'homme vraiment supérieur, voit les choses de trop haut pour se préoccuper de pareilles minuties. Il comprend que l'avenir de l'humanité est un peu dans la question du spiritisme et qu'en présence d'un pareil résultat les questions de personne doivent disparaître, comme quand il s'agit d'une grande bataille qui doit décider du sort d'un Empire. Je serais heureux d'inscrire la Société spirite de Tours au nombre des meilleurs batailleurs et ceux qui la dirigent au nombre des meilleurs généraux de la grande phalange spirite, mais il ne faut pas perdre de vue que le meilleur général est celui qui sait allier la prudence au courage. Si vous voyez l'ennemi se fourvoyer ne vous hâtez pas de l'attaquer ; laissez-le au contraire s'embarrasser dans ses propres filets, et alors vous n'aurez pas de peine à le vaincre ; parce qu'il s'affaiblit, se discrédite et se tue lui-même par ses propres excès.

La Société spirite de Paris, désireuse de vous donner un témoignage de sa sympathie pour le concours actif que vous apportez à la propagation de la doctrine, et votre participation... à la Société de Tours, vous prie de vouloir bien accepter le titre de membre honoraire qu'elle vous a décerné dans sa dernière séance, je me félicite d'être leur interprète en cette circonstance.

Agréez, je vous prie, monsieur, l'expression de mon dévouement fraternel.

ALLAN KARDEC

NOS ADVERSAIRES

(*Suite*)

Nous avons montré comment la mentalité négative faussait le jugement. Tout le monde ne peut pas obtenir la preuve personnelle d'un fait qui ne viendra pas à domicile pour vous prouver son évidence ; il faut de la patience et de la délicatesse dans l'observation. Les exigences et les sommations sont maladroites et il est toujours facile à ceux qui ne veulent pas être convaincus d'opposer cette fin de non-recevoir.

Mais nous ne devons pas beaucoup nous en émouvoir parce que, en somme, les vrais savants expérimentent sincèrement et, peu à

peu, ils viennent à nous. Cela n'apparaît pas au grand jour parce que chacun d'eux s'en tient à une expérience limitée et que tous sont tenus à une grande réserve, tandis que les négateurs, seuls, sont bruyants. Il s'en suit qu'on ne voit qu'eux, on n'entend qu'eux. Leur petite vanité se figure qu'ils vont se placer très haut dans l'opinion, en criant par dessus les toits qu'ils ne sont pas dupes de finesses qui ont abusé W. Crookes ou Edison et que, par conséquent, ils leur sont supérieurs. Laissons-les donc aux illusions de leur pauvre raisonnement.

Ce qu'il y a de plus grave c'est que la Presse leur donne son secours pour cette œuvre de négation ; jamais celle-ci n'osera devancer l'opinion courante ; pour elle, la crainte de l'abonné est le commencement de la sagesse ; elle gardera le silence sur une prodigieuse constatation psychique faite par Edison, ou sur la profession de foi sensationnelle d'un grand physicien anglais ; en revanche, elle n'hésite pas à nous raconter, chaque semaine, que Diafoirus et Tartempion vont révolutionner le monde grâce à l'invention d'un nouveau microbe dont on n'entend plus parler huit jours après.

La grande Presse accueille les prophéties les plus invraisemblables parce que cela tient encore à la tradition, à la routine ; il n'y a que la nouveauté qui l'épouvante. Et puis, si le clergé s'en mêle, cela rentre dans l'ordre établi, ça ne choque pas les opinions reçues. Elle fit bon accueil aux visions d'Alzone et aux révélations de l'enfant des Rinfillières parce que ces affaires tombaient sous le contrôle des autorités religieuses.

Le Petit Journal du 31 mars publiait une prophétie fabriquée avec audace, mais je ne crois pas qu'un quotidien oserait faire la même chose pour une prédiction spirite bien authentique, dont les preuves sont permanentes, de date récente et fixées dans un texte antérieur aux événements de la guerre, parce que ça serait une nouveauté ; tandis qu'un vieux texte, découvert par un vieux moine, dans un vieux bouquin ayant appartenu à la bibliothèque d'un ancien monastère aujourd'hui démoli, ah !... à la bonne heure, voilà qui est de la bonne tradition.

Cet état de chose durera-t-il longtemps ? — Je ne le crois pas, parce que la littérature devance la Presse. Nous pouvons citer, parmi les romantiques, Balzac, Victor Hugo, Th. Gautier, Victorien Sardou qui ont déjà vulgarisé les faits et, pour la littérature de demain, la négation ne sera plus possible en présence de témoignages qui vont toujours croissants. Des penseurs comme Mæterlinck

commencent à s'en apercevoir et le jour où il faudra faire place à la discussion les choses iront vite.

Ainsi du côté de la Presse comme du côté de la Science nous regardons l'avenir avec assurance.

C'est du côté de l'Eglise que la discussion sera plus délicate car, de ce côté-là, l'adversaire ne discute pas, il condamne. Et cependant, là aussi, nous démontrerons que l'alliance serait facile.

Il est tout naturel que des personnes simples s'en rapportent aux représentants de leur religion ; de même que, dans la pratique de choses qu'il ne peut pas comprendre, l'ouvrier s'en rapporte à l'ingénieur. Un ouvrier électricien fera son service sans discuter les théories, sachant bien qu'il peut s'en rapporter à celui qui le dirige. Mais la foi de l'ouvrier ne sera nullement ébranlée parce qu'il saura que les savants discutent à perte de vue, par exemple, sur la constitution du milieu qui leur permettra de concevoir le mécanisme de la propagation des ondes électriques. C'est ainsi que quand le clergé le voudra nous pourrons discuter sur la nature des phénomènes spirites, sans aucun danger pour la foi des simples.

C'est pourtant ce qu'on ne semble pas admettre dans les hautes sphères de l'Eglise. Les théologiens croient toujours que leur foi va être en péril si on leur explique quelque chose ; ils tiennent à ce que leur religion soit incompréhensible.

Et pourtant nous aurions un point de rapprochement dans l'étude du Spiritisme qui donne une explication rationnelle du miracle. En entendant par *miracle* l'utilisation, ou la mise en œuvre, de lois qui nous échappent, par des puissances quelconques de la hiérarchie invisible.

Avec nos expériences il est possible de croire à certains miracles auxquels, sans le Spiritisme expérimental, il ne serait plus possible de croire aujourd'hui. Nous nous efforçons de découvrir, ou du moins de concevoir, un processus psychique qui nous donne une explication rationnelle du miracle d'autrefois.

Que l'Eglise, ou plutôt le cléricalisme, renonce à son prétendu privilège d'interpréter à lui seul les phénomènes qui se produisent dans le domaine psychique sur cette scène du monde dont l'âme est le merveilleux acteur, et toute prévention contre le Spiritisme aura disparu.

L'Eglise est figée dans son passé ; que le césarisme romain y prenne garde, si celui-ci avait été plus prudent, autrefois, il ne traînerait pas, aujourd'hui, comme une entrave gênante, de lourdes responsabilités.

L'histoire religieuse est remplie de phénomènes spirites concernant les saints aussi bien que les sorciers et les malheureuses victimes de l'Inquisition, et que l'Eglise a mal jugés. Avec elle nous n'avons presque jamais un témoignage intéressant sur la nature de la manifestation, car elle s'occupait uniquement d'apprécier, au point de vue orthodoxe, la qualité sainte ou hérétique de celui qui l'avait obtenue.

Les historiens pieux ont, d'ailleurs, une mentalité bien curieuse; ils ne regardent jamais à la forme du miracle mais ils nous expliquent avec assurance l'intention de Dieu en le faisant; avec eux on ne sait jamais comment un phénomène s'est produit, on sait toujours pourquoi. Dans les révélations c'est toujours Dieu qui parle. Dieu a dit cela..., nous l'accordons, mais nous voudrions savoir comment il l'a dit, si c'est dans une forme parlée ou écrite, visuelle ou intuitive.

On aimerait savoir comment les saints ont reçu la communion de la main des anges, si c'est d'une main invisible, au moyen d'une matérialisation partielle ou d'une matérialisation complète; mais on ne sait rien. C'est comme pour les tables du Sinaï dont l'écriture était l'écriture même de Dieu, ça demanderait une explication.

Il est donc bien difficile de juger les miracles d'après les témoignages que nous pouvons avoir. Les examinateurs des révélations de Marie d'Agréda, confesseurs, provinciaux, professeurs en théologie, calificateurs du Saint-Office, nous déclarent qu'il n'y a pas le moindre doute, que ce fût Dieu lui-même qui inspira la sainte et que le doigt de Dieu conduisit sa main, en foi de quoi leur approbation figure en tête du livre; mais le traducteur a la naïveté de nous dire qu'il a eu le temps de corriger les termes qui auraient pu faire quelque peine. Ainsi les révélations de Dieu lui-même nous arrivent tronquées, parce que les directeurs de conscience sont toujours là pour maintenir la Divine Providence dans les limites de leur orthodoxie.

Les pauvres saintes sont d'ailleurs en rapport magnétique avec leurs confesseurs qui font et défont les communications. C'est ainsi que les dictées de Catherine Emmerich sont arrêtées, même à distance, par le confesseur qui désapprouve, elles sont transcrites par un rédacteur qui les interprète et publiées par un traducteur qui les déforme.

Il n'en va pas autrement de nos jours. Les examinateurs de conscience ont mis la haute main sur les affaires d'Alzone et sur les révélations de l'enfant des Rinfillières; de sorte que les documents authentiques resteront cachés Dieu sait où. Et pourtant il y avait un phénomène certain puisque, s'il faut en croire les journaux, la petite

Claire Ferchaud, d'une instruction très rudimentaire, aurait écrit des pages admirables.

Quel dommage, s'écrie naïvement le journaliste, qu'un tel chef-d'œuvre n'ait pas encore été publié. Mais vous pensez bien que, si le texte est tombé entre les mains de la censure ecclésiastique, vous n'en verrez pas l'original ; si jamais il voit le jour ce ne sera qu'après une purge sévère, et si, par hasard, il se trouvait que ce fût de l'écriture médiumnique, oh alors... !!!

L. Chevreuil.

LE TELEGRAPHE PSYCHIQUE [1]

Le journal anglais *Light* s'est beaucoup occupé, il y a deux ans, d'une invention naissante, d'une portée incalculable au point de vue psychique, de nature à mettre fin à cette troublante controverse entre les champions du subconscient et les fanatiques de l'intervention des esprits.

C'était écarter sans merci toute possibilité d'auto-suggestion et de télépathie. Depuis ce temps, l'invention a été étudiée, perfectionnée, mise au point, et elle se présente aujourd'hui au monde spirite comme une libératrice, prête à dissiper tous les doutes qui l'assaillaient.

L'instrument, inventé par M. David Wilson, ou plutôt découvert, car ce sont les invisibles qui l'ont guidé pour ainsi dire par surprise, a pour but la transmission des messages de l'Au-delà à la terre par le système télégraphique de Morse. Il n'est pas douteux qu'on arrivera à lui appliquer les procédés plus récents avec impression sur bandes de papier.

L'Occult Review de Londres l'a suivi dans tous ses développements et a fait un long exposé des travaux de l'inventeur. L'invention s'est, en quelque sorte, révélée d'elle-même et prouve l'intervention de désincarnés, résolus à unir leurs efforts pour mettre M. Wilson sur la voie.

Il s'occupait d'expériences thérapeutiques et avait construit une batterie galvanique en vue de guérisons par l'électricité. Il cherchait les moyens de l'associer à quelque produit qui pût en rapprocher les

(1) Extrait d'un ouvrage de M. F. Rémo qui doit paraître prochainement, sous le titre de *Le Pèlerinage des existences, ou chaque vie est un songe entre deux Infinis.*

effets de l'action des médiums guérisseurs. Il avait essayé, dans ce but, tous les produits chimiques imaginables, combinés avec les conditions physiques les plus favorables, notamment en ce qui concerne la lumière. Il espérait, tout en appliquant le facteur électrique, lui donner un semblant de pouvoir magnétique par la production de quelque subtile combinaison qui pût l'assimiler à l'action des fluides.

Un jour qu'il était occupé à des expériences au moyen d'un ampéremètre, l'aiguille du galvanomètre, fit, à un certain moment, sans aucune raison apparente, un brusque mouvement. Ce mouvement s'étant répété une seconde fois, arrêta son attention. Il l'attribua d'abord à la table ou à quelque trépidation venue du dehors, ou même à des vibrations terrestres.

Mais la main invisible qui était déterminée à le mettre sur la voie d'une grande découverte, ne s'arrêta pas là, et reprit ses avertissements par une succession rapide des mêmes mouvements.

Ce qui le frappa alors c'est que la déviation de l'aiguille marquait clairement trois coups rapides puis un coup plus lent. La répétition de ces coups, assurément voulus et calculés, frappa M. Wilson comme étant le signe d'appel dans le Code de la télégraphie Morse.

Quelques jours après, répétition des mêmes appels avec plus d'insistance. M. Wilson, ayant cette fois concentré son attention sur cette répétition du phénomène, ne fut pas peu surpris de voir l'aiguille épeler, dans l'alphabet Morse, les mots : « Grande difficulté, attendez message dans cinq ou six jours. »

Le message vint en effet, un peu confus d'abord, toutes les lettres se tenant ensemble, mais M. Wilson avec l'aide d'un ami, qui connaissait le Code télégraphique Morse, finit par démêler ces mots : « Tâchez éliminer vibrations ».

Evidemment ces vibrations entravaient leurs fluides. Aussi perfectionna-t-il peu à peu l'appareil et il finit par recevoir, dans les six premiers mois, des messages en treize langues différentes, provenant de divers invisibles qui semblaient rivaliser d'impatience de pouvoir envoyer quelque communication à des parents ou des amis de la Terre, dont l'adresse était soigneusement indiquée. Ces messages furent traduits et adressés aux destinataires, lesquels, inconnus de M. Wilson, lui exprimèrent leur intense satisfaction, en même temps que leur surprise.

Il y en avait notamment deux pour le Comte Miyatovich, l'un par l'Esprit d'un Serbe, l'autre signé de Michael Obrenovich, c'est-à-dire le Prince Michel de Serbie qui fut assassiné en 1868. Il y en eut un

également pour le professeur Edouard Branly, de l'Académie des Sciences.

Le message est assez long, mais en voici un extrait relatif à l'invention même :

« Cet appareil crée dans notre monde une profonde satisfaction, particulièrement parmi ceux qui, sur la Terre, s'occupaient de psychisme. Nous formons tous ensemble un groupe d'intéressés qui combinons nos efforts, afin d'aider le plus possible l'inventeur à perfectionner sa découverte. Jusqu'ici nous avions la plus grande difficulté à nous manifester à vous et beaucoup d'entre nous doutaient qu'un instrument pût arriver à établir des rapports entre nos deux mondes. Mais maintenant que vous nous avez compris et pouvez interpréter nos messages, nous considérons les communications comme définitivement assurées. »

Il y avait d'autres messages curieux, mais plus vagues, comme celui-ci :

« Tous les êtres diffèrent en conscience, mais sont unis par la subconscience en une unité absolue, complète et indivisible. »

La machine en elle-même est petite et très portative. Elle consiste en un cylindre de cuivre servant de réceptacle à une substance longtemps cherchée, qui produit des radiations tenant lieu du fluide des médiums, ce qui lui a valu le nom de *médium métallique*.

Les métaux qui y étaient placés étaient magnétiquement influencés par la production d'un circuit chimique, qui devait très efficacement imprégner les malades. Un des éléments les plus importants de production du circuit est obtenu par un procédé permettant de le provoquer au moyen du minerai d'Uranium.

Au-dessous, se trouve une boîte d'acier contenant deux avertisseurs, d'un type nouveau et original, signalant les oscillations. Ces avertisseurs communiquent avec une batterie sèche et un petit téléphone qui permet de percevoir les sons produits à l'intérieur de l'appareil et les mouvements du courant, à mesure de sa production.

Les messages les plus inattendus, provenant de hautes personnalités, se succédèrent, trahissant l'anxiété qu'ils avaient de se manifester.

Lorsque l'appareil était assailli par un trop grand nombre d'Esprits à la fois, ce qui rendait les communications confuses et impossibles, il les dispersait par une projection au dehors de gaz acétylène.

Cet appareil dissipe toute appréhension au sujet de l'intervention possible de l'opérateur, comme c'est le cas avec les médiums, puisque l'appareil est impersonnel et ne relève d'aucun médium, éliminant ainsi le facteur psychologique.

Il sonne de lui-même, comme dans le téléphone, pour appeler l'attention de quelqu'un de présent sur le message qu'il va transmettre.

Il y a quelques précautions à observer en ce qui concerne la lumière. La lumière diffuse du jour, le gaz d'éclairage, les lampes à huile, ne lui sont pas favorables. Mais la lumière du soleil, des lampes à arc ou du gaz acétylène, facilite son fonctionnement, si on peut la concentrer à l'intérieur de l'appareil et non l'en baigner extérieurement. Cette condition de concentration à l'intérieur seulement exclut donc l'usage de la lumière solaire et ne permet que l'emploi des lampes à arc ou de l'acétylène. L'appareil fonctionne également, quoique moins bien, dans l'obscurité. Il ne marche pas dans un endroit obscur lorsqu'il fait grand jour au dehors.

Le facteur le plus important est ce que M. Wilson nomme le médium métallique. Celui-ci émet des émanations que l'inventeur appelle des rayons odiques ou fluidiques. Il croit que les... vapeurs qui s'en dégagent doivent être de la même nature que « l'*aura* » environnant la forme humaine et que distinguent très bien les clairvoyants.

Cet appareil, destiné à se substituer au médium humain, serait donc une espèce de médium artificiel, mécanique, à jet continu, rebelle à toute influence indue, à l'abri des distorsions que subissent les messages dans leur transmission par les médiums et de la dépense fluidique qui les épuise.

L'influence de réceptivité ou de projection télépathique, due à l'intervention directe de l'auto-suggestion, ou indirecte des activités subconscientes, en un mot toutes les causes humaines d'erreur comme tout ce qui pourrait entraver les messages ou jeter un jour douteux sur leur provenance ou l'exactitude de leur transmission, tout ce dédale impénétrable et mystérieux du passé est supprimé.

Déjà les docteurs Matla et Van Zelst, préoccupés des mêmes recherches, avaient conçu un appareil, mais moins parfait que celui de M. Wilson, pour le substituer au médium humain.

Plus récemment, M. Wilson conçut une addition curieuse, qui consiste à munir son appareil d'une lentille remplissant la fonction d'un œil psychique.

Quelque objet qu'on puisse placer devant cet œil et quelle que soit la main qui le présente, (ce qui permet d'en charger n'importe qui), papier ou carte contenant une question écrite, la réponse est toujours donnée nettement.

Il est allé plus loin. Un film, placé dans le cylindre récepteur, recueille l'image de l'entité présente.

Développée ensuite, cette image représente la photographie de l'Esprit qui s'est manifesté. Il ne peut plus, dès lors, y avoir de doute sur son authenticité.

Il est certain qu'on ne peut pas concevoir la limite des surprises que peut réserver la production artificielle de la force vitale.

La création d'un appareil dans les dimensions voulues rendrait possibles les matérialisations sans l'aide d'un médium.

Cet instrument ouvre la voie à des moyens nouveaux de communication avec l'Au-delà et l'on arrivera à causer avec ceux que l'on a perdus, comme on converse sur la Terre avec les siens.

Déjà les destinataires des messages reçus ont répondu et correspondu avec leurs disparus, tout comme on le ferait dans une cabine téléphonique, sans se voir.

FÉLIX REMO

L'Eglise catholique contre le Spiritisme [1]

L'Eglise catholique a, seule, reçu de Dieu la mission de propager la vérité sur Terre : seule, elle la détient en son intégrité. Toute vérité qui n'émane pas d'elle ou ne reçoit pas son approbation, n'est qu'une apparence trompeuse, un simulacre, une des formes de l'erreur satanique.

Pour tout bon catholique, ce qui précède est un article de Foi. Ce fut, pendant des siècles, un truisme qui courba sous son intransigeance, la raison de millions de fidèles. Quelques rares âmes indépendantes ont bien, en tous les pays, revendiqué leur droit à la pensée libre, mais leurs cris furent longtemps étouffés sous les rigueurs d'une répression impitoyable et les huées de la masse, habituée à son joug.

La Réforme vint qui porta le premier coup de pioche au bloc romain.

Depuis, les progrès de l'esprit critique ont fait leur œuvre et les proportions d'autrefois se trouvent renversées. C'est la masse qui s'écarte de plus en plus des enseignements archaïques et étroits du Passé et une minorité, chaque jour plus clairsemée, qui leur reste

1. Voir la Revue de Mai 1917.

attachée. Et encore, chez la plupart des derniers fidèles, ce sont des considérations presque toujours étrangères à la conviction religieuse, qui les maintient autour des autels désertés !

L'Eglise sent la venue des temps de la *Religio depopulata*, prédits par les prophètes et ne peut se résigner à l'inéluctable échéance.

Au lieu de confesser ses erreurs séculaires et d'abjurer ses fautes — ainsi qu'elle-même l'exige de ses ouailles — elle essaie de reculer la date fatale. En dérivant sur un bouc émissaire l'attention de ses partisans et en prenant l'attitude d'une persécutée défendant le salut des âmes confiées à sa vigilance, elle compte ranimer un zèle qui s'éteint et puiser, dans la lutte, un regain de sa vigueur défaillante !

Le Spiritisme est d'autant plus indiqué pour jouer ce rôle ingrat qu'il devient, pour l'institution de Saint-Pierre, le danger le plus redoutable qu'elle ait encore couru.

Les révélations d'Allan Kardec jettent, sur les dogmes et mystères qui constituent le fond de son enseignement, une telle lumière, qu'elle se rend bien compte de l'impossibilité de leur coexistence.

Il faut que l'une des deux doctrines disparaisse. Nous verrons comment elle s'emploie à ce que ce soit la nôtre.

(*A suivre.*)

H. Rousseau

Petite Synthèse de Grandes Choses

PREMIÈRE PARTIE. — L'HOMME

Chapitre I (*suite*)

A mesure que les êtres s'élèvent, le système nerveux s'accuse et un embryon de cerveau tend à se manifester. Plus ces deux facteurs s'élargissent, plus la série des êtres monte, et les bêtes les plus intelligentes sont celles où, abstraction faite du poids de l'animal, ils sont le plus développés. Le chien, le cheval, l'éléphant offrent des cerveaux différents de ceux du bœuf et du mouton.

C'est donc au cerveau que les êtres doivent leur supériorité, et il n'est pas rare de voir, dans les races supérieures, non seulement une intelligence développée déjà, mais même une certaine moralité.

Si l'homme les domine tous, il ne doit comme eux sa supériorité qu'à l'état de ses nerfs et de son cerveau.

Le cerveau, avec ses localisations distinctes et qui néanmoins peuvent réagir l'une sur l'autre, est la plus admirable machine qui se puisse imaginer. Modifié chaque jour et à chaque instant par des émotions parfois contraires, conservant les traces du passé sans que l'on puisse dire de quelle manière, les enregistrant en quelque sorte dans une faculté qui s'appelle la mémoire, il n'est pas encombré cependant par cette masse de souvenirs, il conserve sa liberté d'apprécier et de juger les choses présentes, de prévoir et de préparer l'avenir.

Mais qu'il y ait quelque dérangement ou quelque usure dans sa contexture, le désordre arrive aussitôt, et son intensité correspond à la gravité du mal. Un cerveau ramolli n'enregistre plus rien, un cerveau convulsionné éclate en écarts furieux (1).

Même dans son état normal il peut-être passagèrement dérouté par excès ou privation de nourriture, par l'abus ou l'usage de certaines plantes stupéfiantes ou enivrantes.

Dans ces cas divers la raison du désordre est connue, mais le cerveau peut encore être très grièvement atteint d'une autre manière.

La cause n'en est pas encore nettement déterminée, et ce n'est que par induction que l'on peut en donner une explication plausible.

Deux diapasons de même note, placés à une certaine distance l'un de l'autre, vibrent à l'unisson quand l'un d'eux est touché ; une cloche si grosse soit-elle, répondra au son d'une flûte, lors même que sa masse serait insensible à un coup violent de la main.

Il paraît en être de même du cerveau.

Un acte pernicieux peut l'atteindre à distance, en mettant, en action certains centres équivalents ? Ainsi s'expliquent ces contagions de suicides sans raison apparente, de convulsion, d'épilepsie, de possession comme il s'en est produit dans les couvents.

1. Cette théorie, admise jusque-là sans contestation, n'est peut-être pas absolument fondée. A la fin de l'année dernière, le Dr Robinson présentait à l'Académie de médecine une note qui remettait tout en question. Il s'agissait d'un homme de soixante-deux ans, qu'il avait observé pendant une année et soigné pour une légère égratignure à la nuque. Cet homme est mort environ un an après son petit accident sans présenter de troubles sérieux indiquant de grandes perturbations cérébrales.

« A l'autopsie, on trouva un cerveau en grande partie détruit : il n'en restait plus qu'une mince écorce. Le reste était en bouillie formant un abcès colossal comme on n'en avait jamais vu ». (*Le petit Journal*, 27 décembre 1913). Un autre fait plus grave est rapporté dans le même journal, à la date du 25 mars 1915. Le Dr Guérin, a opéré à l'hôpital militaire de l'avenue du Roule à Neuilly, un soldat blessé et lui a enlevé au moins le tiers de l'émisphère cérébrale gauche et non seulement le soldat ne perdit rien de ses facultés, mais se montra même plus intelligent qu'il n'était auparavant,

Il est digne de remarquer qu'un grand crime est souvent suivi par d'autres de même nature.

L'esprit d'imitation mécanique peut, jusqu'à un certain point, expliquer ces sortes de névroses, qui paraissent être de la même famille que ces petites contagions du rire ou du bâillement. Cependant, il peut y avoir autre chose que l'imitation mécanique, et on ne peut nier que certaines idées ne se propagent comme d'elles-mêmes, et n'aillent frapper les cerveaux disposés à les recevoir :

Ainsi s'expliqueraient ces scènes révolutionnaires, où des personnes d'un caractère ordinairement doux se trouvent emportées comme d'elles-mêmes, et commettent des actions atroces avec une sorte de joie.

De particulier en particulier se produit souvent un phénomène identique. Deux personnes ont la même pensée en même temps ; et, quand l'une d'elles s'exprime, l'autre ne manque pas d'ajouter : « J'allais vous dire la même chose ; vous me la prenez sur les lèvres. »

La sympathie et l'antipathie sans motif extérieur connu, se rattacherait à la même cause fluidique.

Ce genre de phénomène a été assez bien étudié dans ces dernières années, et forme ce qu'on appelle la télépathie.

Il y aurait lieu de croire, d'après ces observations, que la pensée a en elle-même quelque chose de substantiel, bien qu'invisible et impondérable, qui peut mettre en vibration les cellules d'un cerveau étranger, sans le secours de la voix ; ou que les vibrations produites par le cerveau, traversant la boîte cranienne, donnent naissance à des ondes éthérées ayant quelque analogie avec la télégraphie sans fil.

Ce qui fournirait quelque probabilité que les vibrations émanent véritablement du cerveau, est un fait que chacun peut constater. Si l'on frappe une cloche pressée dans une de ses parties par un objet étranger, les vibrations sont nulles ou fausses ; il en est de même du cerveau. Qu'il y ait fracture du crâne et pression de l'os sur la matière cérébrale, la pensée s'arrête brusquement ou se traduit par secousses incohérentes, que la pression cesse par suite de la trépanation, la pensée revient, et, chose remarquable, elle reprend généralement au point où elle en était au moment de l'accident.

* * *

Mais ces vibrations n'auraient-elle pas aussi en elles-mêmes quelque

chose de substantiel ? Certaines observations permettraient de le supposer, car, sur ce point encore, il y a des faits qui semblent l'indiquer. Ainsi, quand on oublie brusquement quelque chose, il suffit souvent de retourner sur ses pas, pour que la mémoire en revienne.

Quelle qu'en soit la cause, pour produire la télépathie, il est nécessaire que la pensée soit nettement formulée, et non point à l'état plus ou moins vague, et elle ne peut l'être sans l'image.

En elles-mêmes les images se rattachent directement à la vue. L'image n'est qu'un mode de sensation qui se traduit autrement par l'ouïe, l'odorat ou le goût. Ainsi les bruits, de quelque nature qu'ils soient, ne forment pas d'images. Tout au plus le sifflement ou le son rappeleront-ils indirectement la forme de l'instrument qui la produit. De même l'odorat ou le goût ne nous rappellent que le parfum ou la saveur sans image distincte, à moins qu'on ne les rattache à un type qui, lui, devient image.

Les images limitent l'idée et la circonscrivent dans un sens et sous une forme déterminée ; et il n'y a peut-être pas une seule idée sans image. Même les abstractions se présentent à nous sous une forme quelconque. En dehors de cette forme, fût-elle indéterminée, nous ne concevons rien.

Plus l'image est nette, plus son action est puissante. Il est des cas néanmoins où elle se décompose nécessairement, quand elle embrasse une trop grande perspective. Ainsi nous nous figurons très aisément une aiguille, un sabre, un soulier, un livre ; mais nous éprouvons quelque difficulté à nous représenter une cathédrale, et nous ne parvenons pas à nous figurer une ville. Il faut alors décomposer l'image générale en une foule d'images particulières.

Ces associations d'images sont plus fréquentes qu'on ne le croit dans la vie usuelle, et amènent des associations d'idées équivalentes. Nous ne pouvons, par exemple, penser à une flamme, sans que cette image ne rappelle aussitôt à notre esprit l'idée de la clarté et de la chaleur.

Qu'elle soit simple ou composée, la puissance de l'image est telle qu'elle peut nous créer des figures subjectives, qui n'existent pas ailleurs que dans notre cerveau, mais n'en sont pas moins pour nous des réalités positives.

Une expérience faite par le Dr Pinol en fournit la preuve matérielle. C'est dans la pratique de l'hypnose qu'il a obtenu cette constatation.

Un phénomène hypnotique indéniable, car nous l'avons pratiqué nous-même, c'est la photographie à l'aide de l'ophtalmoscope

électrique muni d'une plaque sensible, de l'image suggestionnée à un sujet hypnotisé. L'effet est naturellement instantané, ainsi que le phénomène photographique au gélatino-bromure.

« *A l'instant même où se donne la suggestion, le sujet entrevoit l'image parfaitement dessinée de l'objet qu'on lui désigne : cheval, serpent, oiseau, etc. Or, les cellules cérébrales, frappées par le mot prononcé, renvoient l'image ou le dessein de l'objet ou de l'animal sur la rétine. Cette image se reflèchit sur la partie postérieure du cristallin, dans la chambre de l'œil, et, par action virtuelle, s'agrandit en s'extériorisant comme dans une loupe vulgaire. Ce phénomène se produit dans toutes les hallucinations régressives, chez certains malades ; ce sont des aberrations de la vue, comme il existe aussi des aberrations de l'ouïe, de l'odorat et aussi de tous les sens* (1). »

En dehors de toute suggestion hypnotique, les cellules cérébrales peuvent se mettre d'elles-mêmes en action par le fait d'une simple image, réagir sur d'autres centres, provoquer toute une série de perceptions fausses en elles-mêmes, mais qui produisent des sensations très réelles.

D'après plusieurs physiologistes, les actes commis par certains épileptiques ou des fous, dans leur accès de fureur, seraient dus à des hallucinations terribles, qui mettent les cellules centrales dans un état d'effervescence convulsive. Ils croient voir et entendre des choses épouvantables, et le cerveau se décompose sous ces chocs violents. Tout y participe à la fois. L'individu, en cet état, est une machine sensoriomotrice animée d'un élan destructif, et qui se brise d'elle-même sous cet effort disproportionné. Aussi quand l'hallucination est trop forte, son action peut produire une folie irrémédiable. Si elle est modérée ou provoquée accidentellement, elle disparaît avec la cause qui l'a fait naître.

Les effets de l'imagination peuvent encore se produire d'une manière plus surprenante, sans qu'il y ait pour cela hallucination. Ainsi une pilule de mie de pain purge quelquefois le malade qui croit avoir pris un drastique violent, et en attend l'effet avec confiance. De même, la potion la plus anodine peut faire dormir celui qui croit avoir pris un narcotique. La simple image transmise au cerveau peut même avoir assez de puissance pour produire des effets par sa seule présence. Certaines personnes seront prises de vomissements, à la vue d'un vase ayant renfermé une potion qui les a fait rendre.

Issue d'une image fausse et de sensation de même nature, l'hallucination est, en réalité, une détention passagère du cerveau.

1. Note reproduite par le colonel de Rochas, dans *l'Extériorisation de la sensibilité*.

Ainsi ce que nous éprouvons d'abord à l'état normal est la sensation qui nous vient de nos sens ; la sensation produit l'image ; l'image détermine la pensée, la pensée se fixe dans l'idée, l'idée s'élargit par association d'autres cas analogues ou différents : alors arrive le raisonnement, sorte de joute entre les divers centres intellectuels et sensoriels, puis le jugement qui n'est autre que l'équilibre de ces divers centres, ou, si l'on préfère, la concordance des émotions que le cerveau a enregistrées.

Cet équilibre peut être fautif, par suite de la prédominance d'un centre sur l'autre, et alors on dit de quelqu'un, quand cette prédominance est à l'état habituel, qu'il a le jugement faux. Quand cet état n'est qu'accidentel et transitoire, on dit qu'il est dans l'erreur.

Le cerveau est une machine si délicate et si compliquée, il reçoit des impressions si nombreuses et si différentes, que personne ici-bas, je crois, ne peut se flatter de ne s'être jamais trompé, et de la meilleure foi du monde. Mais de là à nier toute certitude il y a un abîme.

Alors intervient une soi-disante faculté que l'on est porté à considérer comme réelle, et même comme infiniment glorieuse pour l'homme ; la volonté ! Or, j'avouerai en toute sincérité que je ne crois pas à son existence particulière limitée dans une modalité quelconque. Il n'en est pas des volitions comme des sensations ou des images : on ne peut se les représenter sous aucune forme, ni comme plaisir ; ni comme peine, ni même comme abstraction. Et pourtant les effets de la volonté sont indéniables, et elle est comme la cheville ouvrière qui régit toute la machine.

Alors qu'est-elle pour avoir un tel empire qu'elle puisse s'imposer même à l'heure du danger et galvaniser un corps qui frémit et tremble de tous ses membres ?

La volonté prise en elle-même sans tenir compte de ses effets extérieurs ne paraît être que la prédominance du jugement sur le raisonnement, les idées, les images et les sensations, et cette prédominance amène la détermination qui est comme le cran d'arrêt mettant fin à toute discussion intérieure.

La détermination est une force qui maintient, coûte que coûte, tous les centres cérébraux et jusqu'aux simples cellules, dans une direction fixe.

Certaines localisations peuvent essayer de réagir, en vertu des images enregistrées précédemment ; elles finissent par céder. De là, les luttes intérieures que chacun de nous a éprouvées.

Mais ces luttes mêmes deviennent moins pénibles par l'exercice. L'habitude assouplit les centres cérébraux et finit par les plier dans

un sens donné, et constituer comme une aptitude instinctive en bien ou en mal.

Car l'instinct, au lieu d'être une aptitude inhérente aux espèces, paraît-être plutôt une habitude héréditaire qui a fini par modifier le cerveau dans un sens déterminé.

Il ne serait même pas impossible que les notions morales qui régissent actuellement la société, ne fussent, elles aussi, le résultat de l'atavisme, car la notion de pudeur, par exemple, n'existe pas plus chez certaines peuplades que chez les animaux, et disparaît plus ou moins par le fait de maladies ou de la vieillesse.

Une longue habitude peut modifier à la fois le cerveau et le système nerveux sensitif. Il résulte des expériences de Schiffer de Mosso, qu'à mesure que les centres nerveux répètent un acte, il se dégage moins de force, le sang arrive moins au cerveau, et l'acte finit par se produire presque inconsciemment. Cet état d'inconscience ne fait que s'accroître par l'usage, et l'acte devient ce que l'on appelle naturel. Du moins on le dit tel, et quelques personnes le croient, tandis qu'il n'est en réalité qu'un acquêt.

Les actes moraux ne paraissent pas faire exception à cette règle générale.

En disant que la volonté n'existe pas comme faculté déterminée, je me suis placé exclusivement au point de vue subjectif; mais ce serait une grosse erreur de croire qu'elle n'est rien. Pour trancher une question il est indispensable de l'envisager sur toutes ses faces, et ici le côté subjectif n'est qu'une des données du problème : il faut examiner le côté objectif. Alors la question change du tout au tout ? La volonté nous apparaît comme une force extériorisable, réunissant en elle tout ce que l'individualité subjective peut produire. Elle est au point de vue psychique ce que la force phychique est au point de vue musculaire. Il résulte de nombreuses expériences que j'ai faites, vues, suivies avec attention, dans les milieux spirites ou magnétiques, qu'en se tenant en dehors des groupes, un observateur doué d'une volonté énergique peut faire dévier les phénomènes ou même les empêcher de se produire. La volonté est donc uniquement une force, et comme telle, elle échappe à l'analyse. L'éthique lui est complètement étrangère.

Il résulte de tout ce qui précède, que ce que nous sommes, ce que nous valons physiquement, intellectuellement et moralement, nous le devons au cerveau, et qu'une simple lésion, une atrophie ou une convulsion de l'organe peut tout faire disparaître.

Ici se dresse une formidable question. Si l'homme dépend à ce

point de son cerveau, qu'arrive-t-il à la mort ? Est-ce que tout disparaît et s'éteint ?

Quelque regret que j'éprouve à enlever sur ce point une consolation ou une illusion à ceux qui perdent un être chéri, ou redoutent la mort pour eux-mêmes, je dois convenir que la physiologie ne peut rien dire à cet égard, pour ou contre, mais qu'elle tendrait plutôt à démontrer l'effondrement complet de l'individualité à l'heure de la mort.

C'est là, physiologiquement, l'opinion la plus probable. Aussi est-il injuste de faire un crime à quelques savants et aux médecins en général d'être matérialistes. Se basant exclusivement sur les données physiologiques, et ne poussant pas plus loin leurs investitions, ils ne font que conformer leur langage et leur conduite à ce qu'ils tiennent pour certain.

Abbé PETIT.

Ouvrages Nouveaux

Ceux qui nous quittent (1)

Tel est le titre de l'élégant volume qui vient de paraître, et dont la modicité du prix permettra à tout le monde d'en prendre connaissance.

Le spiritisme a pour objet de nous faire connaître le monde de l'au-delà de la manière la plus rationnelle, en interrogeant ceux qui y vivent.

Nous acquérons ainsi des notions précises comme celles que nous pourrions recueillir sur des pays étrangers, d'après les récits de ceux qui les ont visités.

C'est par une comparaison minutieuse entre tous les rapports qui nous parviennent ainsi, que nous pourrons éliminer les conceptions personnelles des esprits ou des médiums, en employant la méthode à laquelle Allan Kardec à donné le nom de contrôle universel.

Ce livre est un résumé de communications obtenues au cours de 28 années de recherches.

1. Un volume de 328 pages; 0 fr, 75. — Franco 0 fr. 90 — franco et recommandé 1 fr. 05. — En vente à la Librairie P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris — V.

Nous avons l'honneur et le plaisir de connaître particulièrement l'évocatrice et les médiums, c'est pourquoi notre confiance est absolue dans la réalité de ces communications, d'un intérêt soutenu, et, souvent, d'une grande élévation de pensée.

Une caractéristique dès plus remarquable de ces communications, est qu'au cours des 28 années que durèrent les expériences, l'individualité psychologique des interlocuteurs s'est maintenue malgré le changement des médiums.

C'est là une bonne preuve de l'indépendance des intelligences qui dictèrent ces communications.

La variété des sujets traités est considérable, comme il est facile de s'en assurer par un coup d'œil jeté sur la table des matières. On y trouve en effet, après quelques vues générales sur la doctrine spirite, des dissertations sur la Genèse de l'humanité, l'Astrologie et la Fatalité, la Vie Psychique, la Mort et le Trouble, etc. Des enseignements sur l'Extériorisation, le Sommeil, les Rêves, le Somnambulisme, la Clairvoyance, les Doubles personnalités, l'Inconscient, le Subconscient, etc,; puis des instructions sur la pratique de la médiumnité, suivies d'expériences diverses et bien concluantes.

L'ouvrage se termine par des considérations sur la Vie terrestre, son rôle et son but.

Ces chapitres si différents se relient cependant les uns aux autres, et malgré leur extrême variété, constituent un tout parfaitement logique et ordonné.

Nous ne connaissons pas, depuis les travaux d'Allan Kardec, d'œuvre plus persévérante, plus multiple, plus complète, et où les recherches aient été plus méthodiquement conduites.

Les interlocuteurs invisibles de Mme de Watteville ne sont pas dogmatiques, et nous inspirent confiance par la modestie avec laquelle ils avouent leur ignorance, lorsqu'on leur pose des questions auxquelles ils sont incapables de répondre.

On puise un véritable réconfort dans la lecture de ces entretiens.

Entrevoir, dès aujourd'hui, le sort que nous réserve la vie d'outre-tombe, c'est soulever un coin du voile opaque que la matière a posé sur notre esprit; c'est nous donner un guide sûr pour diriger notre existence actuelle dans la voie du véritable perfectionnement moral.

Remercions Mme de Watteville qui, malgré les difficultés de l'heure présente, a eu le courage de publier et de répandre cet intéressant recueil et n'a hésité devant aucun sacrifice, pour répandre ces enseignements qui viennent si à propos consoler les âmes meurtries par la terrible guerre que nous soutenons depuis si longtemps. Elle en

sera récompensée par la certitude d'aider au progrès de l'humanité, en faisant connaître et aimer ce monde invisible dans lequel nous devons tous aller un jour.

G. DELANNÉ.

Il a été distribué gratuitement un certain nombre d'exemplaires de ce petit volume à plusieurs groupes et sociétés spirites. Ceux de ces groupes qui en désireraient davantage peuvent adresser des demandes à Mme de Watteville, 96, Avenue Henri-Martin, Paris.

Les groupes ou Sociétés qui auraient été omis n'ont qu'à se faire connaître pour être également pourvus.

REVUE DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

EN ANGLETERRE

Un soldat du régiment de Bedford recevait dernièrement de sa sœur, qui est en Angleterre, une lettre dans laquelle elle lui disait que, se trouvant à l'église au service du soir, le dimanche précédent, elle l'avait entendu très distinctement jouer du violon pendant que l'on chantait des hymnes.

Ce même soir, répondit à cette lettre le soldat, ayant quitté les tranchées et me trouvant au repos, j'avais précisément, pour la première fois depuis trois mois, pris mon violon et, me rappelant involontairement que c'était l'heure du service du soir dans notre petite église, je m'étais mis à jouer de la musique religieuse.

Du Light.

M. Léonard, de Swansea, était en visite chez un ami, M. Foot Young, où demeurait sa belle-sœur Miss Bennett. Cette dernière, qui possédait un excellent phonographe, voulut lui faire entendre une suave mélodie de Godard, chantée par Michaïlova, avec accompagnement de violon et de piano.

M. Léonard, charmé de cette audition, demanda s'il pourrait l'entendre une seconde fois, mais, à la surprise générale, dès la seconde phrase musicale, une seconde voix se joignit à la première, chantant avec elle à l'unisson.

Le morceau achevé, comme tout le monde se regardait avec stupéfaction, on se demanda si, recommençant de nouveau, le chanteur

invisible se manifesterait encore, mais alors la surprise redoubla quand, au lieu de deux voix, on en entendit trois, avec accompagnement de tout un orchestre au lieu du violon et du piano.

Que deux Esprits mélomanes se soient joints au chanteur primitif, passe encore, mais de quels mystérieux pouvoirs jouissent ils donc pour disposer à volonté d'un orchestre?

Du Light.

EN ESPAGNE

Pour la première fois voyons-nous la Justice éclairée grâce au subterfuge de l'hypnotisme, subi inconsciemment par un prisonnier.

Un jeune garçon de seize ans avait assassiné ses patrons et l'on ne pouvait croire qu'il eût pu, à lui seul, à son âge, commettre ce double crime. Aussi recherchait-on, mais en vain, ses complices.

Deux docteurs qui avaient assisté à des expériences d'hypnotisme au théâtre de Lima par un spécialiste du nom de Onofroff, lui demandèrent de vouloir bien hypnotiser le jeune garçon, à qui on le présenta, dans la prison, comme un docteur.

Onofroff feignit de lui tâter le pouls, lui posa la main sur la tête puis lui commanda subitement de dormir ; et le jeune criminel perdit immédiatement connaissance ; On lui posa alors des questions que les docteurs avaient préparées et l'on apprit de cette façon toutes les circonstances du crime. On acquit ainsi l'assurance qu'il n'avait pas de complices, et, confondu à l'audience par les détails qu'il avait donnés lui-même, il dut tout avouer.

AU CHILI

Les frères Lopez, deux Espagnols actuellement à Valparaiso, ont le don de voir à travers tous les corps ; leurs yeux sont de véritables rayons X. Se trouvant dans les bureaux du journal *l'Union*, à Las Salinas, on voulut mettre l'un d'eux à l'épreuve et on lui amena une chienne sur le point d'avoir des petits, en lui demandant ce qu'il voyait. Après l'avoir bien regardée pendant deux ou trois minutes, il dit qu'elle allait avoir cinq petits, dont deux femelles et trois mâles, et décrivit les couleurs et les marques de chacun, ce dont on prit note.

Peu de jours après, la petite chienne vint donner raison à Lopez, en mettant au jour cinq petits tels qu'il les avaient décrits.

De la Revista de Estudios Psiquicos.

F. Rémo.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : Dalsheimer

Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 3417-17

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution rationnelle du Problème de l'existence. — Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : **0** fr. **10.** — Franco : **0** fr. **15.**

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : **0** fr. **25.** — Franco : **0** fr. **30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10.** — Franco : **0** fr. **15.**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Évêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10.** — Franco : **0** fr. **15**

Ceux qui nous quittent. — Un volume de 328 pages, **0** fr. **75.** Franco : **0** fr. **90.** Franco et recommandé : **1** fr. 05.

HENRI BRUN.— **La Foi Nouvelle.** — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'École. In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART..... 5 fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75.**

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	2. »
Le Spiritisme devant la Science	3.50
L'Evolution animique	3.50
L'Ame est Immortelle	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50
Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :	
Tome I. Les Fantômes des vivants	6. »
Tome II. Les Apparitions des morts	10. »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités (41e mille)	3.50
Dieu dans la Nature (30e mille)	3.50
Récits de l'Infini (16e mille)	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques (22e mille)	3.50
Les Forces naturelles inconnues (12e mille)	4. »
Uranie (Roman sidéral)	3.50
Lumen (Édition définitive)	0.60

Chevreuil L. — On ne meurt pas	3.50
Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles.	1.50
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	15. »
W. Crookes. — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	3.50
Grimard. — Une échappée sur l'infini	3.50
Stead W.-E. — Lettres de Julia	2. »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques.	7.50
Lodge (Sir O.) . — La Survivance humaine	5. »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	7. »
— Extériorisation de la motricité	8. »

Frais d'Envoi : Dix pour cent en plus des prix indiqués

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Publications périodiques

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant six fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

Echo Fidèle d'un demi-siècle, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — France : Un an, 5 fr. Etranger, un an 6 fr.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Mens Lux, mensuel, Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

La Tribune psychique, mensuel, Paris, 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel, Tarrasa.

Luz y Union, mensuel, Barcelone.

Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel, Londres

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Filosofia della Scienza, mensuel. Palermo.

Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores.)

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Pehuajo.

La Estrella, de Occidentes, Buenos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychû.

Revista de Méla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coraçao, mensuel. Belem-Para.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.

Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).

A Luz, mensuel. Curityba (Parana).

Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.

Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.

O Penzamento, mensuel. São-Paulo.

Perseverança, Nació Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belem. Pára.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

EQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito-Ecuador

ETATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite



Siège Social :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL—ODÉON, Boulevard Saint-Germain



Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.